

CLAUDE DITYVON : LA SOLITUDE DU MODERNE

Il y a des visages dont seulement l'air se souvient.

J'aime Claude Dityvon pour la légèreté et la grâce profondes avec lesquelles il cherche à déplacer son cœur à l'unisson avec son regard parmi ce qui sous les yeux reste et change..Je l'aime pour la violence douce avec laquelle il conçoit ses images, pour sa modernité faite d'intelligence sensible et de perception soudaine, d'hésitation et d'écart, de battement et d'anxiété. Œil qui sait se pousser jusqu'à la limite de ce qu'on peut voir, Dityvon est le photographe - transparent – d'une vie: aujourd'hui résolument moderne et seul. Sa vision conjugue composition et instant, et l'esprit s'appuie d'une manière presque physique aux choses.

Voici un auteur: prêté à la photographie, le plus pur des arts, le plus pur des arts dans ses mains.

Claude Dityvon a un Leica et se promène pendant des heures, avec le calme et l'attention, avec l'azur, avec les ombres et un amour pour les architectures de la lumière qu'il fait jouer avec la cruauté du jour et les ténèbres. Avec tempérance il fait prendre à la vie de l'homme parfois les semblants d'une inquiète grâce. Et pourtant il ne fuit jamais, il ne cesse jamais d'en écouter la douleur.

Ses images ont un raffinement et une intemporalité: le monde prêté à ses yeux a la durable, infinie, persévérante violence de ce qui est vrai, ses livres que personne n'a pas encore recueillis (sur le travail, sur l'enfance, sur la circulation des hommes, sur leur nuit et sur la nôtre, sur le portrait -ou le retrait - ; sur la ville, sur le mouvement, sur l'amour et le silence, sur les paysages de la révolte) sont saisis de frayeur, et transmettent cette frayeur : la même que nous communiquent certains personnages d'Alberto Giacometti. La frayeur de penser l'homme, la frayeur de vivre, la frayeur de ce qui est.

Menés à jongler avec la ressemblance et le terrible ,les traits que le quotidien - qui périt et qui vit – nous soumettent comme vestiges de beauté, nous mourons et vivons avec Claude Dityvon : à son pas .

L'art est le champ avec lequel l'objectif de Dityvon entre en collision quand celui-ci le dirige contre le vrai, en quête de l'incertain et du tintement imperceptible, du fracas de ce qui, depuis les débuts, nous enchante avec le nom, mal assuré, de beauté.

Il photographie en se soustrayant à tout ce qui a été écrit de la photographie, précisément, comme on dit que Thélonious Monk fuyait, en les réinventant, les règles de toute musique, et néanmoins Claude Dityvon poursuit ce que d'autres avant lui avaient interprété comme fondamental dans l'art de photographier - en peu de mains le plus pur de tous les arts. Ralph Eugene Meatyard, Mario Giacomelli, plus en amont Brassai, Eugene Smith...

Perpétuellement loin du vacarme d'une certaine critique, au cœur de la chose, Claude Dityvon se tient devant les tessons de la réalité, dans une solitude cristalline, au pas avec une modernité qui ne pardonne pas le bavardage de tant d'images "à la mode".

Il garde bien solide et à la fois imprécise dans ses mains, en s'accrochant à son boîtier, l'intemporalité de l'histoire.

"L'histoire de l'homme – en effet écrivait Kafka dans une page de son journal que je cite de mémoire– n'est qu'un instant entre deux pas d'un homme qui marche"

Federico NICOLAO
Ecrivain, Philosophe
Paris le 18 Avril 2002